

LANNILIS VITRINE ORFEVRIERIE

FASCINANTE ORFEVRIERIE

La conférence a pour titre, à en croire ce qu'on a pu lire sur l'affiche : « L'Orfèvrerie en Bretagne ». Il annonce un sujet si vaste qu'il faut bien se restreindre. Mais, tout compte fait, en se limitant à « La vitrine d'orfèvrerie de Lannilis » on va voir que l'horizon bien loin de se rétrécir garde une dimension ouverte sur le large domaine de « L'orfèvrerie en Bretagne... et d'ailleurs ». Ainsi, au fil de la mention des orfèvres et de la description des objets on abordera des aspects de la technique particulière de l'orfèvrerie en général, tel que l'assemblage, par soudure ou par vis. On entrera dans les secrets de l'ornementation : ciselure, repoussé-ciselé, gravure au burin, guillochis, mati, estampe. On évoquera aussi l'organisation du métier, les jurandes locales de même que la surveillance exercée par les autorités compétentes. Tout en allant on abordera la complexité des poinçons, ces minuscules marques portées par les objets dans la mesure où elles sont lisibles, domaine qui excite l'intérêt des spécialistes Poinçon de l'orfèvre, poinçons de charge, de décharge, de garantie, lettres-dates. Si la majorité de ces poinçons relève de l'ancien régime, on en verra de postérieurs gravés selon les exigences de la loi du 19 brumaire an VI (9 novembre 1797). Il y a aussi le relevé des inscriptions particulières. A tout cela il aurait fallu faire des recherches dans les cahiers de compte des paroisses. Quelqu'un s'y attellera peut-être un jour.

Ceci posé, une vitrine d'orfèvrerie dans une église aurait paru aux yeux des anciens plutôt insolite. Les objets sacrés qu'on y présente aujourd'hui n'étaient-ils pas jadis conservés dans les armoires des sacristies et soustraits au regard du commun des mortels. Le prêtre et le sacristain étaient à peu près les seuls à en approcher. Le calice, le ciboire, l'ostensoir, sur l'autel, restaient loin des fidèles. Pour l'enfant de chœur les burettes sur leur plateau n'avaient guère d'intérêt. Certes les reliquaires sortaient à l'occasion des pardons mais enchâssés la plupart du temps dans de grands coffrets de bois. Or, aujourd'hui, se multiplient dans les églises les vitrines qui présentent un certain nombre de ces objets sacrés... On en compte ainsi une trentaine dans le Finistère, fruit du travail persévérant et efficace de Madame Isabelle Gargadenec.

Les vitrines ont un double but, celui de présenter des éléments de ce qu'il est convenu d'appeler un « trésor d'église ». Tout un chacun peut ainsi en profiter. La seconde raison qui a amené la multiplication des vitrines, c'est la protection d'objets qui ont au delà du culte une valeur patrimoniale indéniable.

On sait que l'orfèvrerie ancienne qu'elle soit civile ou religieuse est une valeur marchande non négligeable. Il suffit de consulter les catalogues des salles des Ventes. Les vols d'orfèvrerie religieuse ne sont pas si rares. Pour seul exemple on évoquera ceux qui furent commis à Saint-Idunet, l'église paroissiale de Châteaulin. Et cela, à deux reprises, en octobre 1985 et en juillet 2005. Ainsi ce sont envolés au moins quatre calices, deux ciboires, un encensoir. Les filous ont profité dans l'un des cas de ce que la sacristie avait été laissée ouverte alors que le prêtre et les fidèles regroupés dans l'église assistaient à l'office. Dans l'église voisine de Port-Launay, tabernacle fracturé, le ciboire a disparu. Sans parler des coquilles de baptême repérées en cours de cérémonie, par des assistants plus indécats que pieux. La coquille de baptême de Lannilis fournie par Nicolas Le Stum vers 1676, dûment inventoriée le 16 octobre 1979, réparée le 28 septembre 1983 par Jean-Gaël Kaigre de Brest est aujourd'hui introuvable¹. Mais foin des gémissements stériles essayons de faire parler les objets de la vitrine blindée de Lannilis.

¹ Classée dans la liste des Monuments Historiques le 14 juin 1955, voir R. Couffon, « Recherches sur les ateliers morlaisiens d'orfèvrerie et de sculpture sur bois du XVe au XIXe siècle », dans « Mémoires de la Société

La vitrine de Lannilis fait désormais partie des vingt-cinq vitrines qui jalonnent la route des « Trésors du Finistère » ; dont peut être fière Madame Isabelle Gargadennec conservateur en chef du mobilier classé parmi les Monuments historiques dans notre département du Finistère. L'inauguration a eu lieu le vendredi 6 juillet 2012. en présence de Claude Guiavarc'h, maire de la commune depuis 2008 et conseiller général du canton., Ainsi que des abbés Bivic et Dirou.

Des vingt-six pièces que l'on admire derrière les vitres blindées, plusieurs sont de Lannilis (9). D'autres ont été déposées grâce à la générosité de communes voisines : Landéda (5), Bourg-Blanc (3), Plouvien (3) Tréglonou (3), Le Drennec (2), Coat-Méal (1).

Note : Par commodité de repérage fait lors des enquêtes sur l'orfèvrerie religieuse des églises, on met entre parenthèses le n° qui permet de retrouver, le cas échéant, les différents calices dans le dossier d'une église.

LES ORFEVRES

Il est assez naturel dans la mesure où cela est possible d'aller à la rencontre des maîtres qui ont forgé et ciselé ce qui tout en étant destiné au culte était un objet où ils montraient leur talent avec la même conscience professionnelle et le même savoir faire accordé à l'orfèvrerie civile fournie à leur clientèle. Remarquons d'ailleurs que si leur labeur est parvenu jusqu'à nous on le doit plus aux objets de culte qu'aux pièces de l'argenterie domestique. Les cuillers, les fourchettes, les plats, les tasses à deux anses ou coupes de mariage, les timbales et autres argenteries possédées par les familles soumises aux aléas des dispersions lors des héritages ont eu souvent pour destinée finale la refonte.

ORFEVRES ANONYMES

Petit reliquaire n°1, Lannilis. XIIIe siècle (?). Modeste pendentif à bélière articulée ne mesurant guère plus de six centimètres de hauteur, notre pièce est un quadrilobe à redents. Ses faces antérieures et postérieures sont maintenues par des rivets marqués d'une croix minuscule. Sa forme et surtout le caractère utilisé pour les inscriptions, l'onciale qui est antérieure au caractère purement gothique rattachent l'objet au XIIIe siècle.

Sur la face quatre petites découpes quadrilobées laissent apercevoir un mince éclat de bois, qui passe pour être une relique de la Vraie Croix comme le précise l'inscription : DE LIGNO DOMINI (du bois de la croix du Seigneur). Sur le pourtour des lobes s'égrènent le nom de trois saints : S (ANCTI) IOHANNIS B (APTISTAE), S(ANCTI) BLASII MRIS (MARTYRIS) S(ANCTI) GEORGII. Les noms au génitif sous-entendent, selon l'habitude, le mot « reliquiae ». La traduction que nous donnons de ces mentions concises en tient compte : « Relique de saint Jean-Baptiste, relique de saint Blaise martyr, relique de saint Georges ». Arrêtons-nous à saint Blaise, moins connu que les deux autres, et dont le culte très répandu en Europe, ne l'est que très peu en Bretagne, selon Bernard Tanguy qui travaille à un Dictionnaire des saints honorés en Armorique. Pour ce qui est du Finistère, on relèvera simplement une chapelle disparue au manoir de Coatlez à Tréfleze, une église paroissiale au Cloître-Pleyben, où saint Blaise a une statue sculptée par Pierre Le Déan (1673)², et une chapelle contemporaine, construite, à Douarnenez, dans les années 1930 au lycée Saint-Blaise des Frères de l'Instruction Chrétienne, plus connus sous le nom de frères de Ploërmel ou encore Frères de Lamennais. Selon sa vie légendaire, saint Blaise de médecin qu'il était

d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne », 1961, p.124 ; P.-M. Auzas, « L'orfèvrerie religieuse bretonne », p. 32, et photo, planche XXII

² Yves-Pascal Castel, Tanguy Daniel, Georges-Michel Thomas, « Artistes en Bretagne », 1987, p. 196.

devient évêque de Sébaste en Arménie, où il meurt martyr en 316. Il eut son corps lacéré par un peigne à lames de fer qui servait à carder le chanvre, Parmi les nombreux patronages réservés à saint Blaise, on retiendra celui des laryngologistes, car il avait guéri miraculeusement un enfant étouffé par une arête de poisson³.

Reliquaire (n° 2), Lannilis. Coffret en argent (XVe siècle) les quatre colonnettes d'angle à créneaux qui le portent rappellent les tourelles d'un château-fort moyenâgeux. Sa toiture à pans comporte des ouvertures en baies d'église, qui permettent d'apercevoir les reliques conservées à l'intérieur.

Au centre des pignons une délicate Vierge à l'Enfant, élégante figurine médiévale s'encadre d'une scène de galanterie tirée de quelque « Roman de la Rose ». Un seigneur est assis face à sa dame qui, une cruche en main, lui tire sa révérence. Sur trois côtés du coffret court une devise en caractères gothiques. A LA : PARFIN D / IEU DONT /: BONNE : VIE: « A la fin du séjour sur la terre, Dieu donne bonne vie ». Suit le début d'un nom : OLIER / LE ----- DIS. Hélas, la devise, absente des armoriaux consultés, n'a pu être attribuée, et le nom du donateur demeure irrémédiablement incomplet. En effet le quatrième côté du reliquaire, portant la fin de l'inscription, l'objet d'une restauration faite en 1646, est une plaque de métal aux feuilles d'acanthes estampées d'un type courant au XVIIIe siècle. Le « Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie » de 1919 apporte, sous la plume des chanoines Peyron et Abgrall d'intéressantes précisions sur l'arrangement fait en ce temps-là⁴ :

« Sur un missel à l'usage de Paris, conservé à Lannilis se trouvent plusieurs notes manuscrites, latines et françaises, écrites par M. Goulven L'Hostis, recteur de 1602 à 1657, qui pendant sa longue carrière aimait à consigner les faits intéressants sa paroisse. M. de Kerdanet en a donné une partie (loco citato) mais nous préférons nous en rapporter, pour le latin surtout, à la lecture de ce manuscrit par M. de la Rogerie qui en a fait un relevé exact qu'il a eu la complaisance de nous communiquer (...)

« Faisant, rapporte Goulven L'Hostis, le recteur d'alors, réparer la chapelle d'argent, qui était fort descheu, il a fallu retirer les reliques, ce qui s'est fait en présence de quatre de nos prêtres et ainsi remis, la chapelle estant réparée, les titres et écriteaux sur les reliques sont comme ensuit :

« De lapide tecta Sanguine Christi.

« De reliquiis S. Pauli Apostoli S. Lucii papae et m (artyr).

« De reliquiis quatuor coronatorum martyr. Sunt quaedam fragmentae indumentorum creditur, et aliquorum Sanctorum nec de illis titulum reperimus.

« Je, povre réparateur de ce que dessus, Golvin Ostis, prêtre très indigne, receut ladite chapelle réparée et remise de ses bris le 5 février 1646».

Traduisons la liste des reliques :

« De la pierre teinte du sang du Christ.

« Des reliques de Saint Paul apôtre et Lucius, pape et martyr,

« Des reliques des Quatre Couronnés martyrs. Il y a aussi quelques fragments de ce qui paraît être des vêtements, et des reliques d'autres saints sans qu'en existent la référence ».

Arrêtons-nous un instant aux Quatre Couronnés dont le Martyrologe romain, donne deux groupes. Il y a Second, Séverin, Carpophore et Victorin, qui furent martyrisés à Albano en Italie. Et il y a Claude, Nicostrate, Symphorien et Castor, auxquels se joindra Simplicie, ceux-ci de Pannonie, la Hongrie actuelle.... Ces martyrs qui étaient tailleurs de pierre et sculpteurs s'étaient refusés à reproduire la figure d'Esculape, le dieu païen de la Médecine. Le

³ Y.- P. Castel, Denise Dufief-Moirez, Jean-Jacques Rioult... « Les orfèvres de basse Bretagne », p. 214, ill.

⁴ « Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie », 1919, p. 65-66 (Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon, par MM Peyron et Abgrall).

qualificatif de Couronnés vient de ce qu'on les coiffa, lors de leur martyre, de couronnes composées de pointes de métal... La réforme du calendrier des saints de 1969, a cantonné le culte des Quatre Couronnés, dont la fête tombe le 8 novembre, aux calendriers locaux.

Le reliquaire de Lannilis qui a été classé dans la liste des Monuments historiques le 14 juin 1955, a beaucoup voyagé. Il a d'abord fait partie du lot des richesses patrimoniales présentées à l'exposition « Arts de Bretagne, XIVe-XXe siècle », à Schallaburg en Autriche en 1990. Les manifestations culturelles de Daoulas et de Nantes l'ont accueilli en 1991 et 1992, dans le cadre de « La Bretagne au temps des Ducs ». Notre vénérable reliquaire se voit aussi accorder deux photos dans le prestigieux ouvrage « Les orfèvres de basse Bretagne », publié par l'Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France » (1994, p. 226)⁵.

Reliquaire (n° 2), Landéda, XVe siècle. Orfèvre anonyme du Léon (?) Pas de poinçons (L : 0.10m). Petit coffret en argent avec dorures, en forme de pupitre. Les faces et les angles sont rythmés par de fins contreforts gothiques à pinacles. Un perlé souligne les lignes du coffret dont le rabat est occupé par une large ouverture vitrée par où s'aperçoivent les reliques fixées par un fil sur un velours rouge et identifiées par des étiquettes longues et étroites en écriture cursive de l'époque classique : S. MARGARITAE / S VICTORIAE V. M . / S. ILLUMINATAE. (Sainte Marguerite, sainte Victoire, vierge et martyre, sainte Illuminée. Cette dernière, morte vers 320, est vénérée à Todi en Italie⁶.

Reliquaire (n° 1), Landéda. 1598. (L. : 0.14 m). Sans poinçons apparents, le reliquaire pourrait être attribué à un orfèvre du Léon. Porté par quatre pieds boules, en forme de petite chapelle il a ses angles et le sommet des pignons cantonnés de croix, en plus de celle qui se dresse au milieu de la toiture, un rajout dont la fixation cache en partie une sorte de blason sur lequel se devine d'un côté un S. Des lunettes carrées s'ouvrent sur les pentes de la toiture, séparées par un gros cabochon de verre, cabochon qui se retrouve aux deux pignons. . Les parois de la chapelle sont envahies par une ciselure de rinceaux assez frustes. Au centre des deux parois principales des niches dessinées sans relief autre qu'une ciselure, abritent d'un côté une minuscule figurine de la Vierge à l'Enfant, de l'autre un saint Pierre tenant sa clé.

Sur la ligne de faîte qui surmonte les pans de la toiture, règnent deux inscriptions qui sont en partie énigmatiques. : M * E . S * R * A* PVTE * LA * PVTE * A * SA * PA / ROISSE DE //// BROENNOV EN LAN 1598 . Le nom de la paroisse de Broennou aujourd'hui simple chapelle de Landéda, semble dériver de Broguesnou, le pays de saint Gouesnou. Le reliquaire contient un authentique daté du 24 mars 1785 assorti du blason de l'abbé de Keroulas. « Reliquiae sancti goesnouoei, leonensis episcopi. Ce sont icy les reliques de Saint Gouesnou évêque de Léon (qui) a fait plusieurs miracles à l'endroit de ceux qui ont porté ces reliques ou qui ont eu recours à ce saint ». Le reliquaire renferme en outre des reliques de saint Etienne, de saint Christophe dans un médaillon, de « sancti Turiani », ainsi que dix-sept petits paquets avec le cachet de Joseph Vignoli.

⁵ P.-M. Auzas, « L'orfèvrerie religieuse bretonne », p. 32. R. Couffon, « Recherches sur les ateliers morlaisiens d'orfèvrerie... op. cit. p ; 124, ill. pl. II. Y.-P. Castel, « Nouvelle vitrine à Lannilis , Un reliquaire du XVe siècle », dans « Eglise en Finistère », n° 174, 22 novembre 2012, p. 20-21 ; Y.-P. Castel et alii... « Les orfèvres de basse Bretagne », p. 226.

⁶ A. Caraës, Y.-P. Castel, « Lannilis,, Le reliquaire de sainte Illuminée et ses « authentiques », 1703, dans « Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 2007, p. 72-75. Mais il s'agit dans cet article d'un autre reliquaire, en tissu, qui n'est pas exposé dans la vitrine.

Calice (n° 1), Bourg-Blanc, XVI^e siècle, orfèvre anonyme du Léon (?). Pièce de grande classe, quelque peu archaïque son montage ancien est fait par enfilage des pièces sur un axe central soudé au pied à six accolades dont le dessus est ciselé de lambrequins à feuillages avec un crucifix. Le nœud hexagonal s'enrichit de niches où se logent six apôtres : Pierre avec sa clé, Jacques le Majeur et son bâton de pèlerin, André et sa croix en X, Philippe avec la lance, Simon et sa scie, Mathieu (?) portant le livre de son évangile. Les collerettes au dessous et au dessus du nœud offrent un motif qui est la stylisation classique des cotes de la coquille Saint-Jacques, la pecten maximus. La coupe refaite porte le poinçon losangé de l'orfèvre Joseph Favier de Toulouse, rue des Filatiers (2^e moitié XIX^e siècle).

Calice n° 3, Bourg-Blanc. Début du XVII^e siècle. Certaines parties sont dorées. Pas de traces de poinçons. Orfèvre anonyme du Léon (?). Montage relativement ancien, le pied et tige sont assemblés par soudures tandis que la coupe est maintenue sur cette tige par une vis. Intéressant dans l'histoire de l'évolution des formes, le calice de Bourg-Blanc est une pièce de transition. Le pied avec ses huit lobes sent son médiéval, le nœud ovoïde rappelle les calices à la romaine. L'un et l'autre s'apparentent néanmoins par les trois chérubins portés par chacun. Quant à la coupe elle reste tout unie.

Ciboire (n°1) Lannilis, Orfèvre anonyme du Léon (?) XVII^e siècle, Poussielgue restaurateur, XIX^e siècle. Le profil est classique. Pied circulaire à bordure de frise d'acanthes, dessus du pied orné de trois chérubins au repoussé ciselé, accompagnés de sept motifs symboliques choisis parmi les trente Instruments de la Passion : le roseau, la lance, les dés, la tunique, le marteau, les tenailles, les clous. La coupe est unie comme le couvercle qui a néanmoins son sommet ciselé et agrémenté d'une collerette faite pour porter une croix qui a disparu. La coupe et couvercle portent le poinçon losangique d'un réparateur : *lettres P et R séparées par une croix et une ancre de marine en sautoir, un F avec une étoile au-dessous, un cœur avec trois clous au-dessus*. Poinçon de **Maurice Poussielque Rusand** fils, orfèvre installé 5, rue Casette, Paris, dans le quartier Saint-Sulpice, célèbre par le nombre de commerces d'objets religieux (Classé M. H. le 17 décembre 2003).

Croix reliquaire. Landéda. Orfèvre anonyme, France, XIX^e siècle. Laiton fondu. (H. : 0,42m, l. 0,19 m) Sur un pied ronc tige à nœud ovoïde et collerettes, croix à branches plates avec un nimbe rayonnant et des fleurons repercés de quatre trous. Au centre de la lunette ovale un fragment de bois portant la mention : DE VERA CROCE J. C. Au revers de la lunette sous un couvercle les authentiques marqués du sceau de Jean-Marie de Poulpiquet de Brescanvel, évêque de Quimper et de Léon de 1824 à 1840, ce qui est une indication pour la datation de notre croix reliquaire.

Ciboire, Tréglonou. (H. : 0.235m) Profil classique, pied circulaire à la bordure estampée de vingt-cinq feuilles d'acanthes avec des jours. Dessus en talon, uni. Collerette à perlé, nœud ovoïde orné de chérubins, seconde collerette à perlé. Coupe évasée unie, couvercle à charnière, bombé uni. L'originalité est le remploi d'un petit crucifix de l'époque gothique où les branches de la croix portent les écots de l'arbre vert émondé. Sous le pied inscription : POVR : LA CHEPELENIE : DE : KIELL : A : TREFGLOENOV. On relève dans la Nomenclature des lieux-dits de Tréglonou un Keriell-Vihan et un Keriell-Vras..

Coquille de baptême, Plouvien, argent, sans aucun poinçon ; Travail assez fruste, avec une réparation à l'étain⁷.

⁷ Exposition « Civilisation bretonne », Brest Palais des Arts et de la Culture, juin-novembre 1975, n° 193.

Coquille de baptême, Tréglonou. argent, XVIIIe siècle. (L. : 0.10). Inspirée de façon naturaliste de la « pecten maximus » la coquille Saint-Jacques bien connue.

Calice (n°3). Lannilis (H. : 0.30 m). Les poinçons sont à réexaminer***. Décor simple. Sur le dessus du pied et sur la coupe, médaillons où alternent les grappes de raisin et les épis de blé. Le pied porte en outre la croix symbolique qui habituelle sur tous les calices, est nécessaire, pour le positionnement correct du vase sacré sur l'autel. Le nœud s'orne d'une fine ciselure (Classé dans la liste des Monuments Historiques le 10 novembre 1958).

ORFEVRE AUX INITIALES G et C

Boîte aux saintes huiles, Plouvien. Simple coffret rectangulaire au couvercle surmonté d'une croix. Il contient les trois ampoules destinées à divers sacrements : Oleum sanctum (huile sainte), Sanctum Chrisma (saint chrême), Oleum infirmorum (huile des malades), Il porte l'inscription : POUR L'EGLISE PA(ROISSIA)LLE DE PLOUYEN CHREMIE FAIT L'AN 1728. Le poinçon d'orfèvre G et C signalé par Couffon⁸.

ORFEVRE AUX INITIALES P et D

Ciboire, Le Drenec. L'orfèvre P. D. (... 1671...). Le ciboire n'a comme ornement qu'une frise de vingt-cinq feuilles d'acanthes au pied, les ciselures végétales du nœud et les motifs emprunté à la coquille Saint-Jacques des collerettes de la tige. Très beau poinçon *lettres P et D séparées par un hermine, volutes et couronne au-dessus, palmes entrecroisées au-dessous*. Poinçon relevé, sur un calice de Priziac, un coffret aux saintes huiles de Plougastel-Daoulas et un ex-voto, en forme de cœur à Daoulas⁹.

On passera maintenant aux ouvrages sortis d'ateliers qui sont plus ou moins connus

ORFEVRE DE MORLAIX

Guillaume Floch, (...1515-1546...) Ciboire, Landéda, pièce hybride. pied et tige de Guillaume Floch(XVIe siècle), couvercle plus tardif de Pierre Du Perron de Landerneau. (...1650-1667...), Argent et dorures (H. 0.485m). Le pied à cinq accolades la tige droite à pans, le nœud en boule aplatie avec six cabochons à la rosette sont dus à l'orfèvre morlaisien **Guillaume Floch** qui a signé sous le pied de cette partie du ciboire en larges caractères gothiques tremblés : S : MARGARETE : G : FLOC : le dessus du pied uni porte une croix sur des marches avec trois clous plantés dans ses branches. La boîte est évasée. Le couvercle bombé au profil en talon a vu supprimer les charnières qui étaient de coutume sur les couvercles anciens.. Le couvercle, au sommet ciselé de feuillages porte le poinçon de **Pierre du Perron**

ORFEVRES DE BREST

Jean Nicol I (+ 1710). Boîte aux saintes huiles de Lannilis. Coffret rectangulaire, base en talon ornée d'oves estampées, couvercle bombé surmonté d'une croix, ciselure de feuilles

⁸ R. Couffon, « Recherches sur les ateliers morlaisiens d'orfèvrerie... op. cit. p ; 130.

⁹ Y.-P. Castel et alii, « Les orfèvres de basse Bretagne », cahiers du patrimoine, p. 92.

et de croissants. Le poinçon de Jean Nicol bien marqué, qui sera décrit plus loin, est accompagné de trois autres poinçons.

1. Une lettre-date, C'est un poinçon utilisé par la communauté des orfèvres, appelée jurande (ou corporation) avec une lettre de l'alphabet qui change chaque année ou tous les deux ans, ce qui permet dans les meilleurs cas de dater les objets avec précision. Le calice de Jean Nicol porte ainsi la lettre-date utilisée par les orfèvres de Brest vers 1698. *une ancre de marine, avec les lettres B et B suivies d'une hermine, le tout couronné.*

2. Un poinçon de charge. Ce poinçon est frappé par le contrôleur, chargé de percevoir les droits sur les objets. Il le fait dans l'atelier de l'orfèvre sur les objets en cours de fabrication tout en l'inscrivant sur son propre registre. La boîte aux saintes huiles de Lannilis porte ainsi *la couronne fermée*, marque mise en service pour l'évêché de Léon le 25 juin 1698.

3. Un poinçon de décharge qui est frappé par le contrôleur cité plus haut lorsque l'objet est entièrement fini.. Dans le cas de notre boîte aux huiles de Lannilis c'est *un soleil et une couronne au-dessus, deux points aux côtés dudit soleil* poinçon de décharge pour l'évêché de Léon, gravé lui aussi le 25 juin 1698. (Classé M. H. 1955)¹⁰.

Quant à notre **Jean Nicol I**, qui habite Recouvrance, il est le troisième des six orfèvres de Brest qui déclarent avoir reçu le 23 décembre 1693 « jointement » la sous-ferme de la marque, de Pierre Marrec. Le 23 septembre 1697, son poinçon est ainsi décrit : *IN, fleur de lis au-dessus, couronnée, point au milieu ermine en bas*. Le vendredi 31 juillet 1699, il est le premier des cinq orfèvres de Brest à recevoir la visite des juges de la Monnaie de Rennes qui font une grande tournée dans les ateliers des orfèvres qui relèvent de la juridiction de Rennes. Il est plaisant de relever ce que dit sa femme qui est seule dans l'atelier leur déclarant que « son mary estoit sorti pour aller se divertir.»

ORFEVRES DE SAINT-POL-DE-LEON

Jean Lucas, calice n° 1 Lannilis. (H. 0, 26, D. pied, 0,165, D. coupe 0,95) poids 0, 550 k.). le pied porte l'inscription : POVR ST PIERRE LANNILIS 1664. C'est un calice « à la romaine » selon l'expression consacrée. De profil classique il se distingue par son ornementation. Sur la base court une frise de feuilles d'acanthé estampée. Le dessus du pied au profil en talon porte une croix posée sur des lances en sautoir. S'y ajoutent d'autres lances, des éponges, l'échelle, des colonnes et des clous. Ces objets qui se réfèrent aux Instruments de la Passion sont complétés par les ciselures de la fausse coupe qui tout en étant repercée présente les clous, les lances la bourse de Judas d'où coulent les deniers, le roseau, la lanterne, la colonne, les tenailles, le roseau la tunique, trois dés dont Jean Lucas privilégie les faces .qui portent le un, le trois, le quatre, un choix qui s'il n'est pas dû au hasard est difficile à interpréter. Le nœud s'orne de chérubins fondus et soudés Né en 1617, **Jean Lucas** habite paroisse Saint-Jean . Marié à Jeanne Terciquel, il en aura neuf enfants. Il est âgé de 47 ans lorsqu'il marque de son poinçon le calice de Lannilis : *lettres I et L, séparées par une hermine et couronnées*¹¹.

Gabriel Daniel, calice (n°2), Landéda., argent, dorures (H. : 0, 27 m), vers 1678, Le poinçon dont Gabriel Daniel marque le calice (n° 2) de Landéda est son troisième poinçon : *lettres G et D séparées par une hermine, avec au-dessus deux points séparés par une fleur de lis, le tout couronné*. Ce poinçon est celui qu'avait conservé sa veuve qui, pour maintenir la boutique faisait travailler un compagnon. Deux autres poinçons marquent le calice. Le *chiffre 9 encadré de trois fleurs de lis, une couronne au-dessus*, poinçon des objets fabriqués en Léon

¹⁰ P. - M. Auzas, « L'orfèvrerie religieuse bretonne », Picard 1955, p. 63, ill. pl XXII n° 3. R. Couffon, « Recherches sur les ateliers morlaisiens d'orfèvrerie... op. cit. p ; 24,

¹¹ P.-M. Auzas, « L'orfèvrerie religieuse bretonne », Picard 1955, p. 32

à partir de 1672. Il y a un troisième poinçon : portant les *lettres B et R*, un 9 au-dessous, une fleur de lis au-dessus. C'est le poinçon qu'utilisaient deux orfèvres de Brest, Martin Hamon et André Lavyec, qui avaient pris la charge de fermiers de la marque en mai 1678. Tous ces poinçons permettent de dater avec précision le calice de l'année 1678. On voit aussi gravé sur la virole de la coupe le rappel d'une réparation : A X M 1869. C'était au temps du recteur Cohanec qui laissa un excellent souvenir à Landéda, comme en témoigne une des plaques de sa tombe au cimetière du Vil à Roscoff d'où Cohanec était originaire. Une autre date 1898 signale une autre réparation. Ce qui montre l'intérêt porté à ce grand calice de Landéda richement orné. Le pied circulaire a sa bordure ornée d'une frise estampée de motifs végétaux. Sur le dessus du pied commencent la série classique des Instruments de la Passion : Croix, lances, gourdins, éponge, trois clous, couronne d'épines, glaive de saint Pierre et roseau. La série continue sur la fausse coupe : marteau, tenailles, fouet, flagelle, colonne de la Flagellation, échelle. Sur le nœud trois têtes fines d'angelots s'accompagnent de feuilles. L'orfèvre **Gabriel Daniel**, sieur de la Villeneuve, était né à Saint-Pol-de-Léon en 1631. Fils de Richard Daniel, sieur de Goueletanenez, orfèvre lui aussi et de Jeanne Kersauzon. Marié à Marie Cueff Gabriel en aura dix enfants. Il relève de la paroisse dite « du Crucifix devant le Trésor »¹².

ORFEVRE DE SAINT-RENAN

François Allain, calice (n° 2), Bourg-Blanc, première moitié XVIIe siècle. La monture du calice faite par soudures est quelque peu archaïque pour un calice dont le profil est résolument de son temps, profil dit à la romaine. Les seuls ornements sont la frise de rinceaux de bordure en bas, le crucifix sur le dessus en talon du pied et les têtes de chérubins du nœud ovoïde, la coupe aux flancs droits est unie. Le calice porte sous le pied une précieuse inscription : DON DONNE A DIEV ET A NOSTRE DAME DV BOVG BLANC PAR I REMOVLLIN ET MARGUARITE BERTHOV 1630. **François Alain** l'orfèvre, habite rue Saint-Sébastien à Saint-Renan. Poinçon : *F et A dans un ovale perlé*¹³. Le calice (n°2) Bourg-Blanc est avec le reliquaire de Milizac et une patène d'Ouessant l'une des trois œuvres qui nous soit parvenues de cet orfèvre.

ORFEVRES DE LANDERNEAU

Du Perron Pierre, sieur de la Pierrerie (...1650-1667...). Il restaure le ciboire de Landéda, dû à Guillaume Floch, comme on la vu plus haut. On connaît surtout de lui la statuette en argent de l'Enfant Jésus de La Martyre¹⁴.

Février Laurent, sieur de Lassaigne, Reliquaire, Le Drennec.. Le reliquaire du Drennec est un coffret rectangulaire posé sur des pattes griffes. Sur les grands pans qui le constituent, ciselés de palmes et de rinceaux s'ouvrent deux larges lunettes carrées où s'aperçoivent les reliques de l'apôtre saint Matthieu, des reliques rapportées d'Egypte en 1206. On sait aussi que sur la paroisse du Drennec, se dresse la chapelle de Locmazié, église de la paroisse de Breventec avant la Révolution, un prieuré-cure dépendant de l'abbaye Saint-Mathieu de Fine-Terre. Elle a été restaurée en 1983-1984. Le chanoine Loïc avait naguère relevé dans les archives paroissiales cette note « En 1730, M. Le Mao, recteur de Breventec paie à Mr Février de Landerneau la somme de 195 livres pour un reliquaire destiné à

¹² Y.-P. Castel et alii, « Les orfèvres de basse Bretagne », cahiers du patrimoine, p. 92.

¹³ Y.-P. Castel et alii, « Les orfèvres de basse Bretagne », cahiers du patrimoine, p. 71

¹⁴ Y.-P. Castel et alii... « Les orfèvres de basse Bretagne », cahiers du patrimoine, p. 311-312.

renfermer les reliques de St Matthieu ». **Laurent Febvrier**, venu de Grenoble où il est né le 31 août 1681, a fait son apprentissage chez Ennemond Roche, orfèvre de cette ville. Après sa tournée de compagnon dans diverses villes du royaume dont on n'a pas retenu les noms on le voit arriver à Landerneau vers 1715. Désirant s'y établir, il fera son chef-d'œuvre à Rennes dans la boutique de Joseph Cailleau, en 1717. En suite de quoi il va présenter son travail à Gardin, sieur de la Longraye, général provincial de la Monnaie de Bretagne : « une cuvette à mettre carafes, vases de cristal pour huile et vinaigre ». Le travail ayant été accepté, Laurent Febvrier peut faire graver son poinçon de maître : *une L et une F entre lesquelles dites lettres est gravé une hermine chargée d'une fleur de lys couronné*. Il s'installe à Landerneau, rue de la Rive, où il demeure une vingtaine d'années. Il mourra le 6 décembre 1750. âgé de 69 ans. Le poinçon relevé sur le reliquaire du Drennec comporte les deux points appelés grains de remède, non signalés dans la description ci-dessus qui tirée des archives demeure incomplète. Les deux grains de remède qui se voient dans nombre de poinçons de maîtres orfèvres ont une signification quasi juridique.. Ils rappellent à l'orfèvre qu'on lui accorde une tolérance de deux grains, c'est-à-dire d'une légère tolérance dans la composition du métal précieux qui doit être au titre de 950 pour 1.000¹⁵.

ORFEVRE DE VANNES

René-Louis Moreau, Calice de Plouvien, argent, coupe dorée, (H. : 0.29 m), milieu du XVIIIe siècle. Le calice de Plouvien ne porte pas moins de six poinçons .Comme ils appartiennent tant à l'ancien régime qu'au nouveau régime cela ne va pas sans poser de problème. On pourrait en déduire que ce beau calice ayant échappé aux réquisitions drastiques de la Révolution dut subir une importante restauration qui fut assurée par un orfèvre de Paris dans les années 1820. Commençons par les poinçons d'ancien régime.

1. Poinçon de l'orfèvre, sous le pied et sous la coupe *lettres R et L séparées par une hermine, un M au-dessous, une couronne au-dessus*.

2. Poinçon de charge sous le pied et sous la coupe : *hermine passante à l'écharpe, une fleur de lys et une hermine entre les pattes, une couronne au-dessus*,

3. Poinçon de décharge, sous le pied et sous la coupe, difficile à lire : *une tête de cerf couronnée*, 1734-1754.¹⁶

Poinçons nouveau régime, mis en service le 16 août 1819 :

4. Poinçon du 2^e titre de Paris sur la coupe et la fausse coupe *tête de Raphaël*, 2^e titre de Paris (.800)

5. Poinçon de la grosse garantie de Paris sur la bordure du pied *tête de Cérès*.

Le calice de Plouvien, est un bon témoignage de l'esprit du « Siècle des Lumières ». L'ornementation élimine les apôtres médiévaux du calice de Bourg-Blanc, tout autant que les références à la Passion comme on a pu le voir aux calices de Landéda, au calice et au ciboire de Lannilis, du XVIIe siècle, et il faudra attendre le ciboire de Favier à Lannilis vers 1850 pour voir réapparaître des scènes évangéliques. Le calice de Plouvien, utilise les représentations symboliques, des grappes de vigne et des épis de blé sur le dessus du pied, alors que les chérubins du nœud se sont envolés...**René-Louis-Moreau** de Vannes (1701-1769) est le second des trois orfèvres de cette ville qui sont cités dans le « Dénombrement des villes du ressort de la cour de Monnaie de Paris » de 1738..

ORFEVRES DE RENNES

¹⁵ Renseignement aimablement communiqué par Madame Nicole Simier.

¹⁶ P. Thomas-Lacroix, « L'orfèvrerie religieuse en Bretagne », 1977, p. 182

Mathurin Boullemer (actif avant 1638-décédé avant 1872). Ostensoir, Lannilis, 1664. Seul le pied ovale et la tige au noeud balustre avec des collerettes et le haut fuselé de l'ostensoir de Lannilis peuvent être attribués à Mathurin Boullemer. Le soleil semble être postérieur. L'orfèvre travaille au repoussé-ciselé, ses chérubins, et ses feuillages sur fond mati Vers 1610, **Mathurin Boullemer** est le premier d'une très importante dynastie d'orfèvres rennais. Son œuvre conservée est relativement abondante, une vingtaine de pièces d'orfèvrerie religieuse, dont cinq en Finistère. Son poinçon de type relativement ancien, *cadre rectangulaire encadrant M et B séparés par un point*, sans plus, continuera à être utilisé par sa veuve jusqu'en 1697¹⁷.

Jean Buchet, Calice (n°2) Lannilis. 1702-1704. Classique, « à la romaine », Oves encadrées de feuillages estampées sur la bordure du pied, dessus du pied en talon uni. Tige au nœud orné de baguettes soulignées par des feuilles, collerettes à perlé. Fausse coupe à la même ornementation que le nœud, Coupe tulipe D'une dynastie qui compte une dizaine d'orfèvres, **Jean Buchet** a pour poinçon les *lettres I et B séparées par deux rameaux feuillagés en sautoir. Au-dessous une hermine héraldique, au-dessus une couronne*. Né en 1654, il commencera à travailler à Vannes avant de s'installer en 1690 à Rennes, rue de la Cherbonnerie, où on lui connaît en 1702 deux compagnons et deux apprentis, preuve d'une activité soutenue. Jean Buchet travaille jusqu'en 1712, abandonne le métier et fait biffer son poinçon. De lui on connaît une douzaine de pièces¹⁸.

ORFEVRES DE PARIS

Le trésor de Lannilis abrite un calice du XVIIIe siècle et un ciboire du XIXe dus à des orfèvres de Paris.

Orfèvre non identifié.

Calice Coat-Méal. Pièce modeste ne pesant pas plus de 0,230 k, On y relève six poinçons de l'ancien régime, difficiles à identifier. Tout au plus peut-on dire que l'un d'entre eux pourrait relever de la régie du fermier des droits Henry Clavel qui le fit graver le 31 août 1782. Le calice, de lignes classiques « à la romaine » montre une ornementation on ne peut plus sobre. Rien à part quelques feuilles finement ciselées sur le noeud ovoïde. Vissée sous le pied, une plaque de métal ordinaire contribue à la stabilité d'un calice dont le poids n'excède pas les 230 grammes.

Poussielgue restaurateur du ciboire (n° 1) de Lannilis, vu plus haut.

Favier Paris, puis Toulouse Ciboire (n° 2), Lannilis. L'abbé Albert Bossard signale cette pièce exceptionnelle lorsqu'il évoque « Le trésor de l'église paroissiale ». « Grand ciboire, finement ciselé en vermeil, avec diverses scènes évangéliques ». Le poids de 1,450 kg montre, à lui seul, l'importance de la pièce. Le décor exubérant du ciboire témoigne du talent de l'artiste. Sur le pied légèrement contourné sont ciselés entre des têtes de chérubins, un Christ aux outrages, une Crucifixion et les Disciples d'Emmaüs. Sur la coupe entre des

¹⁷ P.-M. Auzas, « L'orfèvrerie religieuse bretonne », Picard 1955, p. 32. J. Berroyer, « Orfèvrerie en Haute Bretagne », 2004, p. 161-162 et 290, ill. . J.-J- Rioult et alii, « Cahiers du patrimoine, Les orfèvres de haute Bretagne », 2006, p. 168.

¹⁶ P.-M. Auzas, « L'orfèvrerie religieuse bretonne », Picard 1955, p. 32 J. Berroyer, « Orfèvrerie en Haute Bretagne », 2004, p. 161-162 et ill. p. 290 - J.-J- Rioult et alii, « Cahiers du patrimoine, Les orfèvres de haute Bretagne », 2006, p. 168.

⁶ J. Berroyer, « Orfèvrerie en Haute Bretagne », 2004, p. 171-172 et ill. p. 294, ill. - J.-J- Rioult et alii, « Cahiers du patrimoine, Les orfèvres de haute Bretagne », 2006, p. 168.

grappes de vigne, se succèdent de larges médaillons ovales : une Adoration des Mages, une Dernière Cène et une Mise au tombeau. Au sommet du couvercle s'égayent de façon assez inhabituelle deux enfants, Jésus qui tient un livre et le cousin Jean le Baptiste qui a ici pour attribut une croix à longue hampe.. Le poinçon losangique de l'orfèvre *Joseph Favier* sur la coupe et le couvercle indique qu'on est dans sa première période d'activité avant qu'il ne quitte la capitale pour Toulouse peu après 1853., où il mourra en 1887. Poinçon : *dans un losange le nom FAVIER, au-dessus et au-dessous un pot encadré de deux points.* (classé dans la liste des Monuments Historiques le 2 mars 2005).

LE SEAU A ASPERSION DE BRONZE DE TREGLONOU

Tréglonou. Le seau à aspersion en bronze de Tréglonou est une pièce assez peu commune. Faits d'un métal pesant ce type d'objet a été remplacé au cours des âges par des vases moins lourds en laiton argenté plus rarement en argent. De forme évasée les seuls ornements du seau de Tréglonou sont des filets sur la panse et sur la bordure. L'église étant dédiée à Saint-Paul Aurélien on comprendra l'inscription dont les mots sont séparés alternativement par des hermines et des fleurs de lis. Commenant vers le haut du vase elle se termine à mi-hauteur de la panse. : S .: PAVL . DE . TREGLAVNOVS . DOM . FILIBER . COROLER . RECTEVR . 1727 . J.RAN . GOICHET . FABRIQVE .

Yves-Pascal Castel

21 décembre 2012

EVOLUTION DES MONTAGES

Ceci est plus subtil et pas observable au premier coup d'œil. On peut en étudier l'évolution sur les calices et les ciboires en particulier. Montage par enfilages des éléments sur une tige centrale sur le calice n° de Bourg-Blanc parmi les plus anciens. Les montages qui se font par soudures des différents éléments sont anciens eux aussi. Il en va ainsi du calice anonyme n° 2 de Bourg-Blanc daté 1630. Au cours du XVIIe siècle le montage se fera par vis. On peut ainsi aisément démonter les tiges des calices, Le calice n° 3 de Bourg-Blanc se trouve être à la jonction des deux techniques, la vis étant réservée à la coupe. De même le calice de 1664, où Jean Lucas utilise aussi cette technique entre le bas de la tige et le pied du calice (n°1) de Lannilis. Mais le montage à deux vis entre le pied et la tige, entre la tige et la coupe se généralise. Ainsi le calice n° 2 de Landéda de 1678.

LES INSCRIPTIONS

Les inscriptions relevées sur le tiers des objets de la vitrine sont intéressantes. Elles s'échelonnent du XVe au XVIIIe siècle. Nom de la paroisse, noms du recteur, du fabrique, du donateur, modestes sources documentaires non négligeables. Il en est d'ailleurs qui nous laissent sur notre faim, usée sur le ciboire de Tréglonou ou en partie énigmatique sur le reliquaire de Landéda.

La pièce la plus ancienne porte un début de nom et une devise en grandes lettres gothiques. On risque d'ailleurs de ne pas remarquer le reliquaire du XVe siècle de Lannilis, la pièce majeure du trésor. L'une des plaques latérales a été remplacée lors d'une restauration, et les armoiries ont disparu. Demeure néanmoins la devise. A LA : PAR : FIN DIEU : DONT : BONE : VIE. (Au bout du compte, Dieu accorde une bonne vie). A notre connaissance aucun nobiliaire ne donne cette devise. Tout au plus sait-on, en continuant le décryptage de l'inscription le prénom du personnage qui la portait : OLIER : LE :: Mais on ne saura qui était cet Olivier alors que l'emplacement du blason, de la devise et du nom s'affichaient ostensiblement sur les quatre côtés du reliquaire.

Autre très ancienne inscription celle du ciboire de Landéda : Au tremblé, en belles lettres gothiques : S : MARGARETE : G : FLOC : L'inscription est précieuse indique que le calice provient de la chapelle Sainte-Marguerite.

Un reliquaire ayant appartenu à la paroisse de Broennou. L'inscription sur la ligne de faîte qui surmonte les pans de la toiture, est assez énigmatique. : M * E . S * R * A * PVTE * LA * PVTE * A * SA * PA / ROISE DE // // // BROENNOV EN LAN 1598 . . La paroisse de Broennou

Ce sont parfois des **particuliers** qui rappellent leur donation. Ainsi Sous le calice (n°2) de Bourg-Blanc, sous le pied se lit : DON DONNE A DIEV ET A NOSTRE DAME DV BOVRG BLANC PAR I REMOVLLIN ET MARGARITE BERTOV 1630.

Le ciboire de Tréglonou qui date du XVIIe siècle: POVR : LA CHEPELENIE : DE : K(ER)IELL : A : TREFGLOENOV. La Nomenclature donne les noms de Kériel-Vihan et Kériel Vras.

Un calice de Lannilis, calice (n°1), porte le laconique : POVR ST PIERRE LANNILIS 1664. On sait que les titulaires de l'église paroissiale sont saint Pierre et saint Paul.

Le seau à aspersion en bronze de Tréglonou porte autour du bord supérieur et sur la panse ponctuée d'hermines et de fleurs de lis :S PAVL * DE * TREGLAVNOV * DOM * FILIBER * COROLER * RECTEVR * 1727 * JEAN * GOPICHET * FABRIQVE *

Ainsi la boîte aux saintes huiles de Plouvien, porte inscription : POUR LEGLISE PA(ROISSI)ALE DE PLOUYEN FAIT L'AN 1728¹⁹.

Les modes

L'enseignement (nouvelle évangélisation)

Les dates 1728 (boîte. aux saintes huiles ; Plouvien

COMPLEMENTS ***

Procès-verbal de la visite canonique de 1826.

¹⁹ R. Couffon, « Recherches sur les ateliers morlaisiens d'orfèvrerie... », op. cit. p. 130.